

---

**Samia Kassab-Charfi (dir.), *Altérité et mutations dans  
la langue. Pour une stylistique des littératures  
francophones***

**Ilaria Vitali**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5160>

DOI : 10.4000/studifrancesi.5160

ISSN : 2421-5856

**Éditeur**

Rosenberg & Sellier

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 683-684

ISSN : 0039-2944

**Référence électronique**

Ilaria Vitali, « Samia Kassab-Charfi (dir.), *Altérité et mutations dans la langue. Pour une stylistique des littératures francophones* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5160> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.5160>

---

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

---

# Samia Kassab-Charfi (dir.), *Altérité et mutations dans la langue. Pour une stylistique des littératures francophones*

Ilaria Vitali

---

## RÉFÉRENCE

SAMIA KASSAB-CHARFI (dir.), *Altérité et mutations dans la langue. Pour une stylistique des littératures francophones*, Bruxelles, Academia Bruylant, 2010, pp. 284.

- 1 «Ils pratiquaient sans hiatus ni tremblement ce change (comprenant peut-être dans l'avenir qu'il fallait entendre *changez le mot* et sans tremblement ni césure entreprendre le neuf langage – quel? – et à peine et sueur et douleur et en ivresse de descente balancer sa syntaxe dans les herbes des deux côtés [...]). Cette citation – programmatique – tirée de *Malemort* d'Édouard Glissant constitue le point de départ qui dicte toute la partition de cet ouvrage collectif dirigé par Samia Kassab-Charfi, spécialiste de littératures française et francophone et auteur de nombreuses études, notamment sur Baudelaire, Rimbaud, Glissant et Chamoiseau. Comme l'auteur l'explique dans la belle présentation, l'idée de ce volume, qui recueille les actes d'un colloque de 2009, naît d'un creux qui attend: «à l'heure où l'écriture d'expression française dans le monde se diversifie de plus en plus [...] il fallait poser la question cruciale de l'altérité dans la langue, dans son patrimoine sémantique et générique, ainsi que de ses modes de régénération» (p. 7). Les contributeurs réfléchissent, chacun à sa manière, sur cette question. Il en ressort un éventail d'analyses stylistiques riches et variées qui couvrent les principaux foyers de la francophonie littéraire européenne et extra-européenne.
- 2 La première partie («Trouble dans la langue: modalité et enjeux des altérations dans les littératures de l'intranquillité») se compose de cinq chapitres qui couvrent une pluralité d'œuvres et d'auteurs, tous réunis par les pratiques du décalage et de

l'altération linguistique et stylistique. Il revient à Jean-Marie KLINKENBERG la tâche d'ouvrir ce volume par un article intitulé *La mutation des normes sociales et langagières. Conditions de production des littératures périphériques* (pp. 18-27). Dans cette étude, le sémioticien se penche sur la notion d'*intranquillité linguistique* pour mieux saisir les pratiques scripturales dans les aires dites «périphériques». Dans le deuxième chapitre, *Khatibi et la transparence de la langue* (pp. 29-38), Assia BELHABIB se penche, elle, sur la question de la «pensée des langues» formulée par le même Khatibi. Le chapitre suivant (*Les structures SN1PSN2 dans "Les armes miraculeuses" d'Aimé Césaire; des altérations syntagmatiques porteuses d'altérité sémantique*, pp. 41-57) invite à une lecture linguistique singulière de l'œuvre d'Aimé Césaire. Pierre-Yves DUFEU y propose une perspective assez originale, qui pose comme fondement l'existence d'une langue et d'un style particuliers, le *césairien*. Le quatrième chapitre, *Altérité et écritures du décalage* (pp. 59-70) présente l'étude de Saloua BEN ABDA, consacrée aux décalages entre la matière proposée par les écrivains «périphériques» et l'horizon d'attente du lectorat. La dernière contribution de cette première partie (*Intranquille langue des périphéries*, pp. 71-79) est celle de Samia KASSAB-CHARFI, qui se penche sur l'écriture en contexte bilingue, et propose une réflexion subtile sur la fusion et l'amalgame linguistiques entendus comme *contaminatio* positive brisant l'illusion monolingue. La deuxième partie de l'ouvrage («Crise de la norme et expérimentation stylistique en contexte bi/multilingue») aborde le sujet des pratiques scripturales en contexte plurilingue. Les contributions de cette partie abordent l'œuvre d'écrivains chinois, maghrébins, en passant ensuite par les mauriciens et les haïtiens. Sophie CROISET ouvre la section par l'article *Écrivains chinois d'expression française: l'étrangeté entre respect et altération de la langue* (pp. 83-96), consacré à des écrivains francophones de premier plan tels que Gao Xinjian, Shan Sa ou François Cheng. Sa réflexion, très originale, porte sur les *pratiques transcripturales*, les écrivains chinois étant, d'une certaine manière, aussi peintres calligraphes; la double pratique artistique (écriture/peinture) influence ainsi leurs œuvres en langue française, derrière lesquelles on aperçoit toujours «l'encre de Chine». Inès MOATAMRI prend ensuite la relève et transporte le lecteur de la Chine au Maghreb, et plus précisément dans l'œuvre poétique d'Amina Saïd. Son étude, intitulé *Langue et dépaysement dans la poésie d'Amina Saïd* (pp. 99-108), montre de quelle manière cet écrivain parvient à défiger, dépayser, voire *dérivée* la langue qui n'est donc plus rattachée à une seule source, mais à mille rives, «mille lieux d'origine». Dans l'article suivant, *Spiraliser la langue: l'écriture schizophone de Frankétienne* (pp. 109-119), Marie-Edith LENOBLE nous montre les «troubles dans la langue» de ce grand écrivain haïtien, féru de néologismes et créations lexicales diverses. Martine MATHIEU-JOB termine cette deuxième section par une étude sur la célèbre écrivaine mauricienne Ananda Devi (*Poétique du plurilinguisme dans l'œuvre de la romancière mauricienne Ananda Devi*, pp. 121-139). Il s'agit d'une étude assez fascinante, qui aborde les liaisons et «dé liaisons» linguistiques à l'œuvre chez l'écrivaine, tout en montrant la récupération des fondements historiques qu'elle opère par ce jeu de fictionnalisation, d'interférence et de création poétique. La troisième partie («Langue ludique, langue babélique: hybridation et conduites créatives en poétiques périphériques») s'ouvre à l'hybride de la langue en situation périphérique. Dans la première contribution (*Poétique du divers dans Viscéral de Rachid Djaïdani*, pp. 143-166), Abdelbaki ALLAOUI décline le mot de «périphérie» dans le sens particulier de «banlieue» et nous offre une étude très réussie du roman *Viscéral* de Rachid Djaïdani. Allaoui ne se borne pas au «lieu commun» qui réduit le style de l'auteur à une approche «hip-hop» de la littérature, mais pousse plus loin l'analyse, jusqu'à découvrir dans l'œuvre de

Djaïdani une sorte de «poétique du divers» qui l'apparente à Glissant. Dans l'article suivant ("*Grand corps malade*" ou *l'homme qui fait claquer la langue*, pp. 167-176), Sabeh ZOGLAMI-AYADI continue dans cette lancée, en proposant une analyse très subtile de la poésie *slam* et de l'usage de la paronomase qui «hausse le langage des rues au rang d'art urbain» (p. 12). Le passage de l'écrit au parlé, voire au chanté, est assuré par l'article de N'Guetta Martin KOUADIO, *Des mutations du français aux formes langagières singulières dans des œuvres poétiques écrites et chantées de Côte d'Ivoire* (pp. 177-193), qui aborde les créations poétiques de l'écrivain ivoirien Bernard Zadi Zaourou et du groupe rap Garba 50, qui défigent la langue en ayant recours aux divers parlers africains. Nadra LEJRI termine cette section par une étude consacrée à deux écrivains de l'Afrique Sub-Saharienne, *Ironie et ambiguïté dans "Verre cassé" d'Alain Mabanckou et "Quand on refuse on dit non" d'Ahmadou Kourouma* (pp. 195-205). L'hybridation linguistique passe ici, selon l'auteur, à travers la «négrification» de la langue (chez Khourouma), et l'oralisation (chez Mabanckou). La quatrième et dernière partie de cet ouvrage («D'un code à l'autre: intersections génériques et sémiotiques») se penche sur l'alchimie littéraire produite du mixage entre genres et discours différents. Une étude du poème *De forlonge* de Césaire ("*De forlonge*" ou *à partir de l'oralité traditionnelle*, pp. 209-222) de Lilian PESTRE DE ALMEIDA ouvre la réflexion sur les intersections entre tradition, culture classique et patrimoine oral. Dans le deuxième chapitre, c'est un autre grand spécialiste, Dominique COMBE, qui propose une lecture comparée de trois auteurs francophones (*L'épopée des Amériques - Miron, Césaire, Saint-John Perse*, pp. 223-238), en mettant en résonance leurs poétiques singulières. Dans la contribution suivante (*L'autre dans l'œuvre de Joseph Conrad: entre consistance et inconsistance*, pp. 241-249), Louis-Antony MARTINEZ nous transporte dans le domaine anglophone pour se pencher sur le récit inaugural du cycle congolais de Conrad, *Un avant-poste du progrès*. Il revient à François RASTIER, célèbre sémanticien, de terminer cette section, par une étude (*Littérature mondiale et témoignage*, pp. 251-271), qui, à partir d'une réflexion déclenchée par le manifeste *Pour une littérature-monde en français*, remet en cause le concept, très discuté, de «littérature-monde» et le nuance au profit de celui de «littérature mondiale».

- 3 Un ouvrage riche et extrêmement novateur, qui montre le ferment dans la recherche en littératures francophones et ouvre à de nouvelles pistes interprétatives, dans un domaine qui nécessite un véritable renouvellement critique.